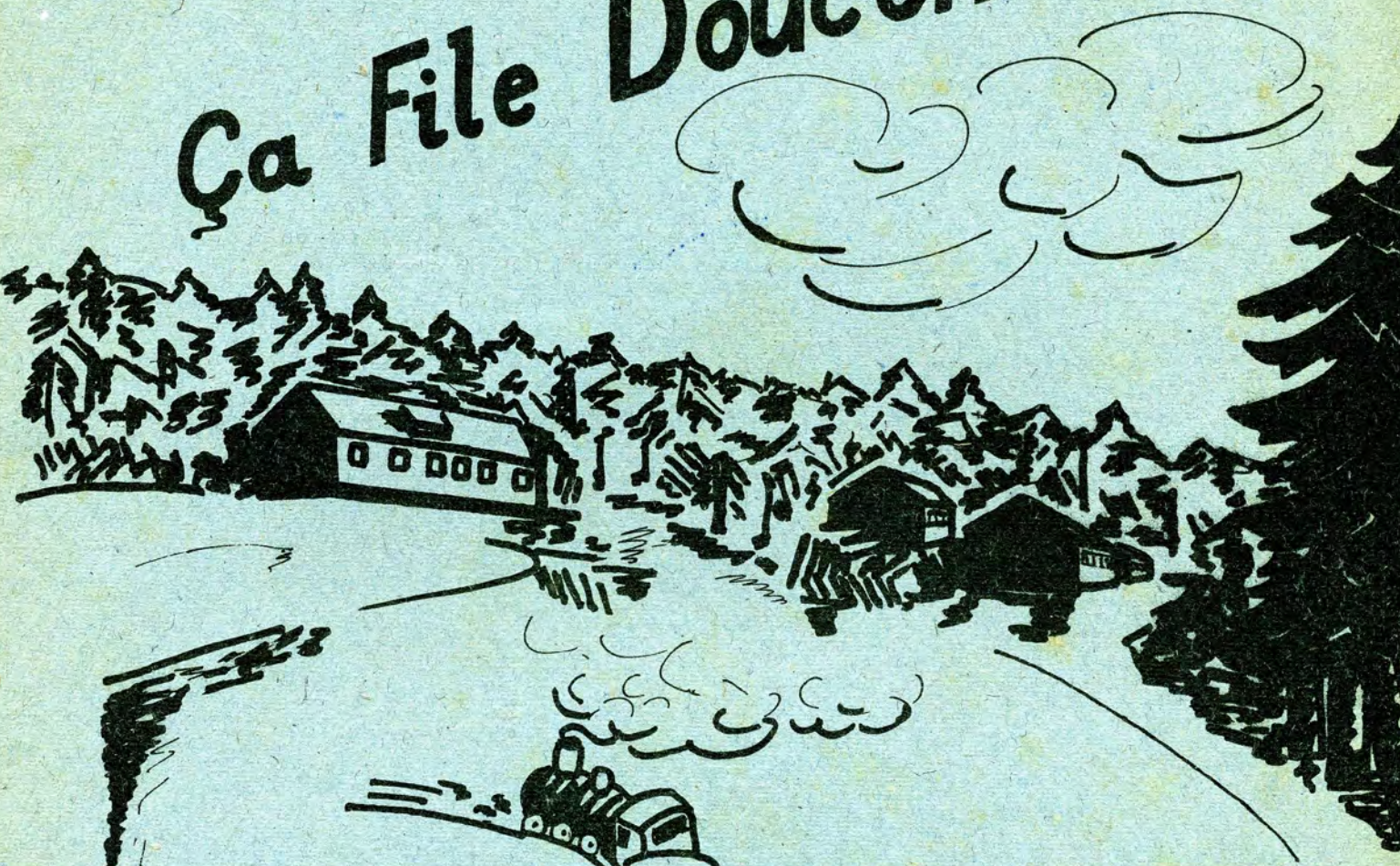


# Ça File Doucement.



1950

" G A F I L E D O U C E M E N T "

=====

N° 11

-----

Pâques 1950

+ +  
+ +

SOMMAIRE :

-----

ON N'ENSEIGNE PAS L'OBJECTION DE CONSCIENCE . . . . .	Pasteur A. Trocmé,	page 1
LUNDI 1er NOVEMBRE 1948 . . . . .	Henri Nardin,	page 3
L'AGRICULTURE ET L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE . . . . .	André Delpech,	page 7
REMARQUES SUR LE "C.F.D." . . . . .	Guy de Maleprade,	page 11
MARDI-GRAS AU COLLEGE . . . . .	xxx,	page 13
Devise de Guillaume d'Orange . . . . .		page 6
Note de la Rédaction . . . . .		page 18

o o

Collège Cévenol  
CHAMBON s/ LIGNON  
(Haute Loire)

Association des Anciens du C.C.  
8, square de Port-Royal  
PARIS (13ème)

ON N'ENSEIGNE PAS L'OBJECTION DE CONSCIENCE

---

On essaye avant tout au "Collège Cévenol" de mettre en pratique les enseignements de Jésus. C'est une grande aventure de la foi : professeurs et élèves sont des hommes, et il semble que là, comme partout, plus on s'efforce de prendre au sérieux les enseignements de Jésus, plus les défaillances se manifestent. Notre effort porte spécialement sur la mise en pratique de l'esprit de pardon, de réconciliation et donc de non-violence. La non-violence n'est pas l'objection de conscience. Elle est beaucoup plus; elle s'applique à tous les domaines de la vie. Il est très hardi de tenter de l'appliquer au sein d'une communauté comme la nôtre. Mais le "Collège Cévenol" essaie. Qui le lui reprocherait ?

L'objection de conscience, d'ailleurs, n'est pas uniquement un refus de la guerre; elle est une attitude typiquement protestante et s'applique à tous les domaines. Il suffit de comparer les élites des pays protestants aux élites des pays latins pour comprendre ce que nous voulons dire. Dans les pays latins, un jugement clairvoyant n'entraîne pas nécessairement une prise de position de conscience. On attend de l'Eglise romaine ou de l'Etat, des mots d'ordre. A l'impossible, nul n'est tenu. Dans les pays protestants, au contraire, la primauté de la conscience est fréquente, même en politique. De là peut-être aussi certaines inconséquences que les Français dénoncent comme des marques d'hypocrisie.

Les protestants français mettent au premier plan l'éducation de la conscience individuelle, éclairée par Dieu, au moyen de l'Ecriture sainte. En ceci, ils font figure d'isolés dans un pays où d'autres normes traditionnelles font ordinairement la loi. Mais l'éducation protestante se perd. Il est de plus en plus difficile de la donner dans nos foyers où les influences extérieures se font envahissantes. C'est là la raison d'être du "Collège Cévenol", ainsi que d'autres établissements protestants.

Comment restaurerons-nous chez nos jeunes l'autorité de la conscience ? N'est-ce pas en leur enseignant que la raison de conscience prime dans tous les domaines de la vie ? L'intérêt individuel ou collectif, la peur, le "qu'en dira-t-on" passent à l'arrière-plan. Il est vain de protester contre telle forme du vice ou de l'iniquité sociale, si l'on ne met pas sa conduite en accord avec les principes. Ceci s'applique au domaine public comme au domaine privé. La civilisation "chrétienne" disparaît dès que l'on se prête à la casuistique des situations exceptionnelles : "Tu ne mentiras pas... sauf... ; Tu ne déroberas point... sauf... ; Tu ne tueras point... sauf..."

Dans la mesure où le "Collège Cévenol" répudie cette casuistique, il enseigne l'objection de conscience.

Mais, répondra-t-on, vous n'êtes pas un cas exceptionnel : L'objection de conscience ainsi définie est enseignée dans toutes nos églises, dans tous les établissements scolaires protestants. Evidemment. Aussi bien le "Collège Cévenol" ne prétend pas être une institution exceptionnelle. On s'y efforce peut-être simplement de restituer à l'enseignement de l'éthique chrétienne toute l'ampleur qui lui a souvent manqué dans l'enseignement traditionnel. Nous pensons que c'est là notre mission particulière, celle qui nous a été confiée par Dieu.

Mais qui est suffisant pour ces choses ?

Plus que jamais, après de telles déclarations notre établissement pourra prêter le flanc à la critique. Ceux qui s'efforcent de suivre Jésus-Christ savent que c'est toujours une gageure que de se dire chrétien devant les hommes. On ne peut le faire que dans la foi au pardon de Dieu, à ce pardon qui, seul, nous autorise à prendre des attitudes de conscience.

Pasteur André TROCME

NOTE : Extrait d'un article paru dans "Le Christianisme au XX<sup>e</sup> siècle" et "Réforme".

RETROSPECTIVE : LUNDI 1er NOVEMBRE 1948

10ème Anniversaire du Collège

A tous ceux qui n'étaient pas au Collège  
pour ce 1er Novembre,  
qui sont restés seuls dans leur coin  
entre les 4 murs de leur chambre  
les 4 murs de leurs pensées  
les 4 murs de l'espace  
du son  
du temps  
... de l'argent

( et dans le fond même aux autres )  
A tous ceux là je vais essayer de raconter  
un peu l'histoire de la fête au Collège.  
Seulement voilà :

cette histoire je ne vous la dirai pas  
en bon journaliste  
en bon observateur  
en bon critique  
en bon chroniqueur  
en bon historien

Non! mais je vous la raconterai à ma façon,  
comme je l'ai imaginée  
comme je l'ai vécue.

Je n'étais ni officiel  
ni acteur  
ni collegien

J'étais beaucoup trop  
ancien du Collège,  
invité  
en équipe...

oui à ma façon,  
vous savez, un peu comme  
le Grand Meaulnes lorsqu'il raconte la  
fête au château perdu dans les landes...  
là, sur du papier d'écolier  
comme ça vient.

Je veux laisser de côté  
toutes petites choses et mesquineries  
différents et autres vilonies  
Je veux oublier  
les bêtises  
les types pas très drôles  
l'esprit dit d'ancien...  
Et maintenant ceux qui ne veulent pas  
venir avec moi dans cette virée sur le plateau  
pour aller à la fête...  
Allons, dépêchons nous on va  
être en retard après...  
ils n'ont qu'à aller se coucher.

. . . .

Un coup de vent pousse la fenêtre...  
il fait brusquement froid  
Ça y est, les grands pins sont là  
un peu plus sombres  
la forêt où chantent l'or et le rouge...  
avec des jeux de lumière si pâles, irréels  
entre deux vagues de brume qui  
s'étirent entre les troncs immobiles...  
Puis soudain le vent  
le grand vent du plateau  
le grand vent fou  
reprend sa course enivrante  
sur les aïrelliers rougis  
à travers les troncs sonores  
vous enveloppe, vous souffle, vous étouffe,  
vous gonfle, vous emplit  
vous jette de la brume en pleine figure  
vous brûle le visage  
vous apporte la présence de toutes les  
terres mauves là-bas  
vous fait courir à perdre haleine sur  
les hautes chaumes...  
vous rend libre  
Alors..... sous une poussée plus forte,  
les mains dans les poches  
j'ai pris le sentier  
détourné  
où les clous grincement sur la pierre...



C'est drôle tout à coup  
tous ces gens qui sont là  
Ils ont un air étrange  
heureux, confiant, riant  
Ce lieu, isolé dans les brumes  
apparaît sous un jour extraordinaire  
dans une lumière irréaliste  
les gens sont tout autres.....

. . . . .

C'était beau.  
Je suis reparti en silence  
et sur les chemins au loin  
j'ai entendu encore un chant monter,  
se trainer un instant puis mourir  
dans les bois....  
Des lumières dansaient dans la nuit  
des appels et des rires s'élevaient  
dans la brume  
des groupes se formaient  
c'était le départ dans la nuit de  
toute cette assemblée mystérieuse  
Chaque ombre emportant au loin des choses  
étonnantes, inoubliables,  
des souvenirs merveilleux,  
des images lumineuses.....

Henri NARDIN

-0-

"Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre,  
De réussir pour persévérer."

Guillaume d'Orange

1533 - 1584



## L'AGRICULTURE & L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

---

Dans de nombreux pays, il existe des écoles ou des stages destinés à l'enseignement et l'éducation agricoles de la jeunesse. Outre ces institutions, quelques branches spéciales de l'agriculture offrent dans certains pays des centres de perfectionnement destinés à toute personne désirant acquérir à fond la technique de chacune de ces spécialités.

Le but des écoles d'agriculture est la formation technique et pratique du jeune homme. Elles mettent à sa disposition des cours théoriques traitant des diverses matières relatives à l'agriculture, des conférences, des excursions et des démonstrations pratiques destinées à montrer l'exécution d'un travail bien fait et à indiquer quelques détails intéressant son métier futur.

Cependant il est nécessaire qu'un jeune homme qui se destine à l'agriculture sache aussi que ce métier n'est pas toujours facile et nous lui recommandons de bien réfléchir avant de se lancer dans cette voie. En effet, pour rester un bon agriculteur il faut "aimer la terre" au sens propre de l'expression, vouloir travailler avec elle longtemps, animé d'une même patience et d'une même persévérance : car la terre peut être aussi ingrate envers l'homme qu'elle peut lui être favorable et amie. De même, le sol ne saurait produire tout seul suffisamment : il lui faut l'aide et le travail incessant de l'homme. D'où la nécessité d'une entente cordiale et d'une bonne entraide entre lui et elle.

. . . . .

Nous nous efforcerons dans les lignes qui suivent de donner une idée objective de l'éducation et de l'apprentissage agricole d'un jeune garçon et de l'avenir qui lui est réservé.

L'enseignement théorique, tel qu'il est conçu dans les écoles suisses, est la partie primordiale de cette formation rurale. Mais il ne peut être vraiment profitable à celui qui n'a jamais travaillé à la campagne, que dans la mesure où il suivra des cours pratiques ou des stages. Le programme est réparti sur un cycle de deux années et s'adresse plus exactement à des jeunes gens ayant une formation secondaire ou de bonnes connaissances générales.

Il comprend les diverses branches traitées dans toutes les écoles d'agriculture : économie rurale, cultures, élevage, zootechnie, agrologie, physique et chimie, etc... et présente le caractère d'un tout que l'on ne saurait que difficilement escamoter. En effet, les cours de première année, qui semblent un peu lents et faciles (et pour certains, ennuyeux!) sont indispensables pour développer et faire mûrir dans l'esprit de l'élève les notions agricoles et commerciales qui forment les deux parties de son enseignement et qui lui serviront de base pour la deuxième année. A ce moment là, ils se développeront plus spécialement dans les branches essentiellement agricoles. Aussi conseille-t-on aux élèves de profiter particulièrement du premier semestre d'hiver - qui correspond à la première année théorique - de se documenter et d'approfondir les connaissances déjà acquises.

Ces établissements, donnant des cours appropriés à la campagne suisse, il est recommandé aux élèves étrangers (Français par exemple) de faire les rapprochements nécessaires avec la technique française ou locale, correspondant à leur origine. Pour cela, l'école possède en général une bibliothèque assez bien fournie en livres, brochures, prospectus et documentations diverses. En outre, il est toujours possible et même indiqué de se renseigner auprès des professeurs, spécialisés dans l'une ou l'autre division.

. . . . .

La formation pratique complète l'enseignement théorique déjà reçu. Les semestres d'été sont consacrés aux travaux de l'exploitation et permettent au jeune homme d'acquérir le "coup de main" et l'adresse de l'homme de métier.

En général, les élèves sont sous la direction d'employés ou chefs, qui les aident et les conseillent dans les différents travaux. On fait toujours en sorte que les élèves puissent pratiquer chacune des occupations courantes pour un fermier, et un tour de rôle assure cette variation.

De même, il existe des "services" dépendant directement de la ferme (étables, écurie, porcherie, parc avicole, etc..) et le même roulement offre aux garçons la possibilité de connaître les méthodes de conduite d'une bonne étable, d'un bon parc avicole, ... en relation avec les notions théoriques déjà connues.

Toutefois, il est nécessaire de prévenir ici le "néo-praticien" que son apprentissage n'ira pas tout seul et surtout qu'il ne pourra jamais se considérer, en quelques semaines, transformer en un praticien de longue date : aussi faut-il qu'il ait du "souffle" et un bon équilibre mental afin de ne pas abandonner à la première mésaventure. Ceci a l'air tout naturel et cependant souvent on n'a pas assez pensé avant, et ceux qui découragés s'en vont, font plus de tort à l'agriculture que s'ils ne s'étaient pas lancés dedans.

Le ton de ce paragraphe peut sembler un peu pessimiste envers le travail rural, mais il n'en est rien. Si l'on veut faire sa vie à la campagne, il faut être fort moralement et l'habitude procurera les forces physiques nécessaires.

. . . . .

Nous avons parlé ainsi rapidement de la méthode suisse d'enseignement agricole - que nous connaissons bien -, nous donnerons maintenant quelques renseignements sur deux ou trois écoles françaises, qui nous serviront de types. Rappelons en passant que nous ne sommes pas un office agricole.

Ici aussi, nous trouvons toute une gamme dont la base serait une école du genre de Fazanis ou de Blanquefort : écoles régionales, très suivies, mais principalement par les jeunes gens des campagnes environnantes. La formation est à la fois théorique et pratique, mais à tendance plutôt pratique, et comprend un apprentissage d'un à deux ans.

Plus théoriques déjà, dont les écoles comme l'Institut Agricole de Beauvais ou les Ecoles Nationales d'Agriculture, où l'on entre alors par un concours. Les cours sont répartis en trois ans, le plus souvent, et sont poussés assez à fond dans les diverses techniques. Des visites, des démonstrations et des travaux pratiques constituent la partie manuelle de ce cycle.

Enfin, en haut, nous trouvons l'Institut Agronomique qui prépare essentiellement à des situations de directions et à des postes nationaux, dans les Eaux et Forêts par exemple.

Nous avons ainsi un bref aperçu de la hiérarchie du travail dans l'agriculture, depuis le seul travail manuel demandé aux manoeuvres agricoles jusqu'aux activités intellectuelles, qui sont réservées aux directeurs.

A côté, nous avons déjà mentionné au début les centres et stages de perfectionnement ou de spécialisation qui sont destinés plus aux praticiens qu'aux élèves.

. . . . .

"Le labourage et le pastourage, voilà les deux mamelles dont la France est alimentée, les vraies mines et trésors du Pérou", disait Sully, qui déjà protégeait notre agriculture. Maintenant c'est encore vrai et il est bon de le rappeler quelquefois pour que nous ne perdions pas de vue les buts essentiels et économiques de notre pays.

André DELPECH

REMARQUES SUR LE "C.F.D."  
-----

Vous avez certainement lu la devise de Guillaume d'Orange, reproduite plus haut. Ce pourrait être celle du C.F.D. Soyez sûrs cependant que nous ne manquons pas d'espoir. D'autre part, si on ne peut parler de succès, le "C.F.D." ne réussit-il pas modestement au moins à paraître ?

Il n'y a qu'un défaut à déplorer, auquel les autres sont liés : le manque de suite. Mais en dehors des questions pratiques et matérielles, est-ce si grave ? Cela permet les critiques .... utiles, l'éclosion de nouvelles idées, l'apport de nouvelles énergies. Il est certain que le journal y perd parfois en intérêt et surtout en élégance, ou en "présentabilité" si vous préférez.

Quelques uns, dont je suis, ont cru devoir ou pouvoir "fixer" les choses, ce qui était vouloir aller trop loin. D'ailleurs cela s'est avéré pratiquement irréalisable. Cependant il a paru utile de préciser quelques points qui pourront servir de base aux prochaines parutions, qui ne peuvent plus être des essais - c'est l'espoir de tous depuis le début.

Je ne vous parlerai pas des détails - équipe de rédaction, contenu, et autres points - qui peuvent se modifier. Mais il nous faut admettre que "le C.F.D." est avant tout, suivant le terme impropre mais traditionnel, le journal du Collège Cévenol et qu'il doit aider le mieux possible à faire connaître le collège". De là, nous pouvons déduire et exiger la nécessité :

- d'une revue aussi bien présentée qu'il est matériellement possible.
- d'articles accessibles à tous, c'est-à-dire excluants les allusions et sous-entendus intelligibles essentiellement à ceux qui les introduisent dans les textes.
- des articles d'une plus grande portée, d'un style correct.
- enfin, et c'est important, des articles provenant de tous, professeurs et élèves, amis et anciens du Collège.

Nous pourrions ainsi prouver que le Collège est plus qu'un établissement d'enseignement secondaire - si petit que soit ce "plus" -, qu'il rayonne au delà de la vallée du Lignon, et nous pourrions le prouver aux étrangers, étrangers à notre pays comme à notre milieu chambonnais.

Et certes, il ne faut plus, comme cela s'est produit en Janvier dernier, qu'un ancien du Collège s'oblige à recopier les articles du journal pour pouvoir sans difficulté et sans honte, les faire lire à ses amis.

Tous nous souhaitons de voir les textes imprimés sur un papier glacé, accompagnés de belles illustrations, mais il nous faut encore nous contenter du tirage au stencil, pour une si faible quantité. Aussi est-il indispensable que les élèves quand ils quittent le Chambon, que les amis et anciens du Collège, ceux qui suivent nos activités ou y participent, s'abonnent. Ce n'est pas de la propéagande, ni même de la publicité, c'est le rappel d'une nécessité.

Vous pensez que ces idées sont parfaites sur le papier - cela est toujours ainsi. Mais on peut dépasser le stade du papier et des idées, et nous voulons tous le faire.

Vous, élèves actuels, êtes pleins d'enthousiasme et préparez du bon matériel pour le "C.F.D." Nombre d'anciens en font autant. Il suffit que cela dure et s'approfondisse pour que le résultat vaille les idées - idées mûries par quatre ans d'existence, résultat que vous jugerez sans oublier qu'il sera vôtre.

Guy de Maleprade

MARDI-GRAS AU CHAMBON  
-----

" Le Pensionnaire du 3<sup>o</sup> sur la cour "

"Treize professeurs dans une galère". C'est sous ce titre aussi astucieux qu'énigmatique que "C.F.D. express" nous donnait, noir sur vert, si l'on peut ainsi s'exprimer, les premiers échos sérieux (hem!) relatifs à la pièce des professeurs. Nous apprenions par l'article en question que cette pièce était de J.K. Jérôme, qu'elle avait nécessité des préparatifs plus ou moins pénibles, et que, quoi que peu optimistes, les futurs acteurs voyaient venir le jour de la représentation avec constance et résignation.

Tout le peuple collégien attendait avec une certaine curiosité de voir évoluer ses professeurs à la lumière des feux de la rampe. Ce fut donc en masse, une masse plus que suréxitée et avide de rire que tout le Collège se pressa dès huit heures du soir aux portes du "Foyer". Après maintes bousculades et beaucoup de cris, tout ce monde parvenait à se caser tant bien que mal, assis ou debout.

Lorsque se leva le rideau, la salle était comble et c'est sous de bons auspices que se mit en marche la séance.

L'histoire qui passa devant nos yeux est des plus simples. Un ramassis de déclassés, sans idéal aucun, rampent sans but précis, au milieu du dégoût de la vie, de la rancune et de la médisance; Lui, le Passant par excellence, Il vient vivre un temps parmi eux, au même titre qu'eux, mais Il opère tel un magicien, des conversions aussi rapides qu'inattendues, puis, son oeuvre finie, il continue sa route, laissant une vraie communauté de gens joyeux, avides de charité et de bonheur.

La scène a pour décor une pension de famille très 1800. La directrice, Madame Sherpe, mieux connue aux Heures Claires sous le nom de Finette Chazel, qui est passée de surveillante à maîtresse de maison, imbue de ses responsabilités, met son point

d'honneur à conserver à son établissement une réputation immaculée. Sa clientèle qu'elle considère comme l'élite de la société, est des plus variées et des plus bizarres. Monsieur Tompkins, alias Mr. Bethemont, remplit à merveille le rôle de major en retraite, faussement énergique, alcoolique, et sa tendre moitié, pour la circonstance Madame Ague, s'est parée de rondeurs plutôt provocantes et d'une inhabituelle acariatreté. Leur fille, la toujours aussi jeune Madame Bethemont, montre outre une langueur voulur, une timidité plus que juvénile. Monsieur Petrequin, la liste des personnages indique "Jape Samuels", incarne à merveille, tant par la voix que par son maintien extérieur, le juif, homme d'affaires. Harry Larckom, appelé Cigogne dans l'intimité, soit disant ancien musicien abandonné par le succès, fait preuve d'un talent pour le piano jusque là inconnu; l'autre artiste de l'histoire, le peintre Christophe Penny - Hammel, conserve dans la réalisation de son personnage une certaine froideur, genre formules de physique. Miss Maber, ou Miss Kite, comme l'on veut, remplit avec succès un rôle de séductrice, séduction due à force maquillage anti - "outrages du temps". Signalons les rôles de Stazie - Jany Antonin, jeune soubrette de premier ordre, naïve et naturelle, Madame de Hodley, moins aristocratiquement Germaine Darche, impressionnante dans ses atours et ses pompeuses expressions, Monsieur Jonhson, très intimidé, qui amène dans la salle le sourire, en se mettant dans la peau du richissime Mr. Wright. Quant à Lui, c'était lui, avec un petit l mais un grand T, Monsieur Theis qui n'eut qu'à rester naturel pour jouer merveilleusement son rôle, avec simplicité et distinction.

Si nous étions des critiques, nous reprocherions à la pièce des longueurs parfois lassantes et la manière, expéditive et semblable pour chaque personnage, dont étaient opérés les conversions. Mais nous laissons ce genre de travail à d'autres, beaucoup plus compétents que nous.

Tout le monde passa une très bonne soirée dans le rire mais aussi parfois aussi dans l'émotion et parmi quelques petits serremments de coeur.



Ce geste des professeurs envers les élèves, pour leur montrer qu'il n'y a pas grand écart, à part l'âge, l'expérience et la sagesse, des uns aux autres, fût très apprécié et très pesé. Et comme nous disait une élève : " Les professeurs ont fait un tel effort pour apporter joie et gaité aux élèves, que même si la pièce n'avait pas marché, on aurait quand même tous été contents ".

-----

" MARDI - GRAS "

Mardi-Gras approche. Depuis quelque temps internes et externes, nous préparons à sortir quelque chose d'astucieux.

On ne saurait aller nulle part sans rencontrer des groupes affairés à de mystérieuses préparations. Hier soir à l'occasion de cette fête, Madame Lavandes est passée dans les classes pour nous informer qu'après délibération les cours du matin étaient supprimés.

Ce matin règne beaucoup d'ambiance au Collège, malgré le vent qui nous apporte les nuages. Après un repas plus copieux, les internes rentrent dans leur maison respectives pour aller chercher leurs déguisements.

Il est deux heures; déjà un petit groupe d'élèves méconnaissables est rassemblé, sur le terrain de sport. De tous côtés, nous voyons apparaître d'originaux groupes d'élèves déguisés. Enfin, Monsieur Theis assemble le jury et le défilé commence.

La Tagheïa qui est déguisée en cinéastes est chargée de présenter aux spectateurs et au Jury les différents groupes.

Tout d'abord les couples et individuels.

Une sorcière (plus que charmante, belle), un indigène et son autruche (quel casse-tête), un zow, et avec beaucoup de peine un caw-boy vient nous présenter sa girafe.

Et bien d'autres encore qui nous ont beaucoup amusés, et que nous remercions.

Maintenant passons aux groupes (ou plutôt aux couples. Cigogne et Cigognette eurent un grand succès; inutile de vous décrire leur spirituel déguisement. Les amants du XIXème siècle; et deux charmants petits chinois déguisés en infirmiers.

Mais tout cela, bien que joli, n'est pas tout.

Ce qui eut beaucoup de succès fut un couple de poissonniers chiffonniers qui furent très applaudis, mais pas agréables au nez de tout le monde. Ils ont remportés avec les amants le premiers prix du couple.

Enfin viennent les groupes compacts. Des corsaires très bien déguisés ayant sur leurs têtes des foulards rouges; leurs chemises blanches entr'ouvertes laissent voir leurs poitrines recouvertes de tatouages barbares et pour compléter leur uniforme, ils avaient de grandes boucles d'oreilles et d'énormes poignards.

Puis vient la Bond-Koja déguisée en jeunes filles très précieuses et très snobs avec une directrice de pension très fashionable, perchée sur de longues jambes velues et ayant une perruque horrible. Elle était d'un ensemble ridicule ainsi que sa suite.

Puis, au loin, apparait une chaise à porteurs recouverte d'un grand voile : c'est le Boudha, suivi de toute sa cour, très majestueuse et impressionnante.

Mais, soudain retentit, au loin, une chanson. Nous distinguons deux voitures arrangées de toute sorte. La première est une voiture à boeufs sur laquelle est installée une espèce de baraque représentant la Bohème, puis la deuxième voiture, tirée par un cheval, sur laquelle un tableau est installé, portant pour inscription: "Romani-chèle".

Ce sont ceux-là qui ont remporté le premier prix des groupes. Les seconds furent les Chinois. Il y eut aussi les Heures-Claires, qui représentèrent le Cirque.

Nous ne vous décrirons pas tout, car il y en aurait trop à dire.

Le défilé terminé, le Jury se retira pour délibérer au sujet des vainqueurs.

Pendant ce temps, nous sommes rentrés au Gymnase et là, dirigés par Romain et Zizou, et toute la bande, nous entrons dans de déchainées danses folkloriques.

De temps à autre, nous nous arrêtons pour écouter du jazz interprété au piano et à l'accordéon par Henry Kunchler - Band-Koyiste.

Jusqu'à 7 heures nous restons au Gymnase envolés dans mille jeux excitants.

Mais bientôt appelés au réfectoire par la cloche symbolique, nous nous voyons à regret dans l'obligation de terminer ce qui restera en nos esprits, une journée admirable.

-----

Note de la Rédaction.

Une nouvelle formule est à l'essai pour le journal du Collège. Cette question étant abordée par ailleurs, nous n'y reviendrons pas. Mais nous avons cru préférable d'expliquer ici l'échec du précédent numéro. La raison est simple, la cause banale : le tirage a eu lieu à la dernière minute, en temps très limité et l'appareil a gelé en cours de travail. Fraîchement tiré, le texte était encore à peu près lisible; mais quelques heures après, une fois les pages bien sèches, le résultat s'est avéré plutôt lamentable ! On nomme ça un "incident technique", toujours explicable mais difficilement excusable.

Puisque nous en somme là, finissons-en avec les "difficultés" de parution : dans notre correspondance, dans les circulaires de l'A.A.C.C., dans le n° 10 du C.F.D., nous laissions entendre ou annoncions fermement la présence d'illustrations dans les numéros à venir. Avoir des photos publiables est possible, mais trouver un imprimeur est plus difficile : aucun de ceux qui ont été sollicités n'a accepté de se charger d'un aussi faible tirage, qui lui aurait coûté aussi cher qu'à nous, ce qui n'est pas peu dire. Mais nous devons arriver à étendre la diffusion du C.F.D., et alors nous pourrions reprendre cette publication, mieux encore que dans le n° 10. Du Collège, nous sont parvenus quelques dessins se rapportant aux fêtes du Mardi-Gras, mais ils étaient difficiles à reproduire, et surtout venus trop tard pour ce numéro. Pour compenser ce manquement à nos engagements, nous vous présentons une couverture plus soignée, qui, nous l'espérons, vous plaira. Elle servira pour les trois prochains numéros et à ce moment nous pourrions soit la reprendre pour les numéros suivants, soit en réaliser une autre. Vous pouvez envoyer dès maintenant des maquettes ou des suggestions à ce sujet.

Le prochain numéro du C.F.D. (n° 12) devrait paraître dans le courant de Juin, mais il nous faut des textes. La moitié en est déjà conçue, mais nous voudrions encore d'autres promesses d'articles, pour pouvoir paraître à temps ! A vous d'aider à le compléter, puisque cette revue se veut "trait-d'union" entre collégiens, anciens élèves et "gens de l'extérieur", ouverture sur cet extérieur et reflet du Collège.

